

27ème Jazz Ascona

La cure de swing, corps et âme...

Pour moi, cela fait dix ans que ça dure et je ne m'en lasse pas, au contraire ! Jazz Ascona demeure unique, son environnement superbe et son ambiance irrésistible. Cet événement, en un temps bien maussade pour le jazzfan (1), relève d'un miracle chaque année recommencé grâce au talent de ses organisateurs, au premier rang desquels le tandem Nicolas Gilliet – Luca Martinelli.

En écrivant ces premières lignes, j'ai conscience de me répéter. Depuis 2003, au moment où l'été s'effiloche dans les miasmes de la rentrée, j'évoque ces quelques jours de bonheur avec un enthousiasme sans cesse renouvelé. Sur la route de Verbena, lorsque les derniers lacets de l'enchanteresse petite route du bord du lac masque définitivement la vue d'Ascona, mon cœur inévitablement s'étreint ! Seule la résolution d'y revenir bientôt, quoique toujours incertaine, l'apaise. Et, au cours de l'année, dans les frimas hivernaux et les tracas de la quotidienneté, les souvenirs reviennent heureusement et m'aident à les dépasser... Je n'ai encore jamais fait de cure, sauf celle du swing à l'effet thérapeutique garanti. C'est à Ascona et nulle part ailleurs !

Par bonheur, je ne suis pas seul à en être convaincu. Malgré la conjoncture et une parité euro – franc suisse défavorable, le bilan du festival est excellent : 70 000 spectateurs et une augmentation de 10% des billets vendus ! Il est vrai, le temps fut de la partie. A l'exception d'un orage passager au cours d'une fin d'après-midi qui ne perturba pas le programme de la soirée, le soleil brillait dans la journée et les nuits étaient douces.

Artistiquement, cette 27ème édition fut une vraie réussite. Avec un éclectisme habilement dosé, susceptible de toucher le "grand public", en ne s'éloignant qu'à de très rares exceptions des canons de notre musique préférée, plusieurs concerts ont été de nature à combler les amateurs les plus exigeants. Ce sont eux qui nourriront l'essentiel du présent compte rendu, passés au filtre de ma propre sensibilité. Certains y décèleront assurément des oublis, volontaires ou involontaires, d'autres ne partageront pas obligatoirement mes choix... C'est la loi du genre...

Deux centenaires fêtés

Sans l'ombre de la nostalgie, Jazz Ascona célébrait la grande Mahalia Jackson (née le 29 octobre 1911, décédée le 27 janvier 1972) et Roy "Little Jazz" Eldridge (né le 30 janvier 1911, décédé le 26 février 1989) !

Seulement arrivé le lendemain de l'hommage

rendu à l'église Papiro, le dimanche 26 juin, par Alice McClarity & Anthony Morgan's Inspirational Choir of Harlem suivi de Betty Lastie Williams, je ne peux dire un mot que de cette dernière, entendue avant son départ sur la scène Elvezia, le 27.

Il ne serait pas raisonnable de tenter une comparaison entre l'immortelle Mahalia et la sympathique **Betty Lastie Williams**. Vraisemblablement devait-elle sa présence à son fils, le formidable **Herlin Riley** qui, en cet été 2011, avait délaissé Ahmad Jamal pour quelques jours de "vacances" en compagnie de sa mère, du chanteur et pianiste **Davel Crawford** et du chanteur et bassiste **George French**, sur les bords du lac Majeur (du 23 au 28 juin). Les possibilités vocales de Mrs. Williams ne dépassent pas celles d'une aimable choriste amateur, à la technique vocale et à la présence scénique fort approximatives. Reste une forme attachante d'authenticité que le trio des accompagnateurs savait mettre en valeur. C'est lui qui fit le spectacle en chantant plusieurs traditionnels à l'unisson avec un "drive" sublimé par l'exceptionnel jeu de batterie de Riley, visiblement heureux. Cela est déjà beaucoup...

Lilian Boutté et **Denise Gordon**, réunies pour un concert gospel, en l'église Papiro le 29 juin, ne devaient pas donner plus de relief à cet hommage. On peut être une bonne chanteuse profane, parfois capable d'approcher le meilleur, c'est tout autre chose de faire naître la grâce d'une Mahalia Jackson ou d'une Marion Williams. Seule Sister Rosetta Tharpe y parvint mais elle confinait elle-même au génie... La présence de la musique sacrée noire américaine dans la programmation du festival est une bonne chose. Le jazz y puise ses racines. Mais il serait souhaitable que cette présence ne soit pas seulement allusive. Jazz Ascona se distinguerait une fois encore en programmant les meilleurs ensembles du moment. Et l'on ne peut pas ne pas songer, à ce propos, à l'action du Suisse Willie Leiser à qui l'on doit, en Europe, les plus grandes émotions dans ce domaine au cours des dernières décennies. Ne pourrait-il être la personne ressource idoine ? Force est de constater que le spiritual et le gospel jouissent d'une inaltérable popularité. On ne peut que s'en réjouir. Mais elle est exploitée par de nombreux groupes dénués de toute authenticité, souvent montés à la va vite par des producteurs peu scrupuleux, alors que de magnifiques ensembles, qui font vivre avec ferveur les lieux de culte aux Etats-Unis, ne demanderaient qu'à être programmés. La présence de l'un ou l'autre d'entre eux à Ascona serait la bienvenue et comblerait assurément les plus larges publics comme les amateurs.

A contrario, cette exigence, on l'a trouvée et vécue dans le vibrant hommage rendu à Roy Eldridge par plusieurs formations. Elles marquèrent cette 27ème édition.

La légende veut que "Little Jazz" soit le passeur entre le classicisme flamboyant du roi Louis et le "révolutionnaire" et turbulent Dizzy. C'est ce qui donne à Roy une dimension consensuelle rassemblant autour de lui les "raisins aigres" comme les "figues moisées", réunis par son truchement dans la grande famille des amateurs de jazz ! Pourtant, des querelles du petit monde des amateurs, surtout européens, notre homme n'avait certainement cure. Il se contentait de jouer "sa" musique avec une flamme et une prise de risque inaltérées, malgré l'âge, même lorsque les moyens n'étaient plus toujours au rendez-vous. Roy, à tous coups, passait la rampe et vivait la confrontation avec les plus jeunes en une ouverture d'esprit et une ardeur dont le souvenir participe de sa légende. Mais ne l'oublions pas, avant tout, Roy Eldridge était un exceptionnel trompettiste, un prodigieux musicien, l'un des plus grands jazzmen de l'Histoire. Il méritait donc bien un vibrant hommage et il l'obtint ! Quel plaisir d'entendre à plusieurs reprises, *Little Jazz*, composition de sa propre plume, rarement interprétée, ou quelques successeurs - et non des moindres - s'essayer dans l'esprit de sa musique sur le diabolique *After You've Gone*...

Cet hommage - ou plutôt cette série d'hommages - débuta le matin du 29 juin (11h30) sur la terrasse du restaurant Pontile Piazza avec le **Jérôme Etcheberry - Michel Pastre Quintet** (2). Rien n'annonçait que l'âme de Roy Eldridge planerait sur cette session mais il ne fallait pas être fin clerc pour deviner que la collaboration entre le trompettiste et Coleman Hawkins inspirerait les deux musiciens français accompagnés par une rythmique parfaite pour une telle évocation : **Paolo Alderighi** (p), **Raphaël Dever** (b), **Guillaume Nouaux** (dms). Malgré une présence assidue aux "jams" de l'hôtel Tamaro, tous les soirs jusqu'à l'aube (3), les cinq compères paraissaient pourtant frais et dispos en cette heure incongrue et jouèrent les deux concerts matinaux avec une rare flamme, transportés par le choix d'un beau répertoire,

qu'ils révèrent, parmi lesquels *Esquire Bounce*, *Foolin' Myself*, *Ladies Lullabye*, *Yard Dog* (superbe !), *Echoes of Harlem*, *I Want to Be Happy*, *Deep Purple* et *Deutch Kitchen Bounce*, pour évoquer Arnett Cobb, ainsi que *Beaujolois*, la belle composition de Buck Clayton, et quelques thèmes du répertoire Basie. Un vrai plaisir ! Les deux soufflants excellaient de décontraction et de swing, se partageant les rôles, se répondant en des *chases* excitants. Si l'influence des Texas tenors prenait naturellement le pas, l'esprit de "Bean" demeurait dans le jeu de Michel. Jérôme avait vraisemblablement préparé son festival par une écoute assidue de Roy tant son phrasé s'en inspirait avec naturel. Une autre influence demeurait manifeste dans son jeu, plus habituelle, celle de Bill Coleman dont il est assurément l'un des plus brillants disciples. Guillaume et Raphaël accompagnaient sans ostentation et formaient avec Paolo une excellente rythmique. Ce dernier fut en tous points remarquable, toujours dans l'esprit de la musique interprétée, sans effet gratuit, avec une pertinence de tous les instants et, en solo, dans l'alternance de la fulgurance de passages en *stride* époustouflants et d'autres d'inspiration garnerienne. Ces deux concerts valaient à eux seuls le voyage ! Le troisième à l'heure digestive, en fin de festival, s'il fut d'un niveau appréciable ne peut leur être comparé. On notera toutefois un magnifique *Time On My Hands*. Mais nos amis avaient déjà beaucoup donné comme nous allons le découvrir ci-après.

Pour eux, le marathon avait commencé le 28 sur la grande scène du Jazz Club Torre dès l'après-midi pour la répétition, dans une ambiance de sauna, puis à 20h30 pour le concert. La présence de big bands réguliers n'est pas habituelle dans le festival. Aussi celle du **Michel Pastre Big Band** était-elle particulièrement remarquable. Elle fut aussi remarquable ! Trônant derrière la batterie, un maître du genre : **Duffy Jackson** qui s'accorda parfaitement au reste de l'excellente rythmique marquée aussi par la présence de **Paolo Alderighi** (plus basien, tu

Guillaume Nouaux (dms), Jérôme Etcheberry (tp), Raphael Devers (b), Michel Pastre (ts), Paolo Alderighi (p), Ascona 2011 (photo Dominique Burucoa)





After You've Gone, Ain't That A Shame (Bacqueville au chant avec un bel accompagnement de l'orchestre), *My, What A Fry!*, *Blue And Sentimental* (la sensibilité de Michel Pastre en évidence), *All The Cats Join' In*, *Stardust* et *Poor John* pour conclure. Vraiment un très beau concert qui aurait pu constituer la matière d'un beau disque !

Autre très bel hommage à Roy que celui rendu par un orchestre composé de la fusion du quartette de Rebecca Kilgore (**Rebecca Kilgore** (voc), **Dan Barrett** (tb, tp), **Eddie Erickson** (g), **Joël Forbes** (b)) et d'Echoes of Swing (**Colin Dawson** (tp), **Chris Hopkins** (as), **Bernd Lhotzky** (p), **Oliver Mewes** (dms)) plus le clarinetiste et saxophoniste **Frank Roberscheuten**.

meurs !). En cette première soirée, l'orchestre offrit son répertoire Basie parmi lequel les savoureux *Yeah Man!*, *Lady Be Good* (chanté par Duffy depuis sa batterie) et les grands chevaux de bataille de l'orchestre légendaire, dont un *Blue And Sentimental* de derrière les fagots par le chef, servis avec talent par cette formidable phalange (4). Le succès fut au rendez-vous. Le chapiteau, comble pour cette soirée de gala, exulta.

On retrouvait le big band le surlendemain, à la même heure mais sur la scène Elvezia cette fois, pour un nouveau programme en hommage à Roy Eldridge.

Si la vie du big band de Roy fut éphémère et en deux épisodes, elle n'en a pas moins marqué l'histoire du jazz. Roy aimait l'écrin du grand orchestre, la richesse des arrangements et la puissance de l'ensemble qui lui permettaient de donner à sa trompette toute sa dimension transcendante. Son goût pour la performance lui a été parfois reproché mais ceux qui ont un jour essayé de souffler dans une trompette ne peuvent que s'incliner et... admirer ! Les trompettistes étaient donc particulièrement à l'ouvrage. C'était aussi le cas de tout l'orchestre. Pas facile d'interpréter cette musique souvent "furieuse" pour un unique concert, relevée ou écrite par l'un des admirateurs parmi les plus fervents du maître : **François Biensan**, véritable éminence grise (5). Et pourtant, malgré la fatigue qui se lit sur le visage des quelques musiciens qui enchaînent les concerts et dorment peu, la gageure est relevée haut les mains et les lèvres. Certes, quelques imprécisions mais une belle énergie et la présence constante du swing servi avec passion. Au programme : *Dickie's Dream* (une merveille avec son défilé de solistes (6)), *Little Jazz* (Jérôme Etcheberry dans le rôle de Roy !), *Young Dog* (l'un des plus beaux moments du concert : exposé par l'orchestre sur un tempo parfait, idéal pour la danse, solo de François Biensan, au mieux de sa forme, sur deux chorus avec la cup, Michel Pastre en un premier chorus détendu et un second plus appuyé, à la Jacquet, avec les suraigus maîtrisés, Luigi Grasso ensuite, très détendu avec un beau phrasé sur la totalité de son premier chorus, virtuose en doublant le premier A et le pont du second, reprise du thème... Du travail d'orfèvre !), *Embraceable You* (très belle version interprétée par un Fabien Mary éblouissant de musicalité dans la beauté du son, plus proche de Clifford Brown que d'Eldridge... On en redemande !),

La formation était placée sous la direction de Colin Dawson qui avait assuré le relevé ou l'adaptation de tous les arrangements, à l'exception d'un ou deux dus à la plume de Dan Barrett. Avec une telle brochette de musiciens, dont le talent et le sérieux ne sont plus à prouver, on pouvait espérer le meilleur. C'est ce qui eut lieu au cours des deux magnifiques concerts des 29 juin et 2 juillet au pied de la scène Chiesa. Colin Dawson releva la gageure de bout en bout. On le sait, l'esprit d'Eldridge et son style sont au cœur de son jeu de trompette. Il lui était proposé de témoigner de sa passion. Il le fit avec la révérence et l'humilité requises en s'attaquant néanmoins, avec maestria, aux plus grands chefs d'œuvre de son illustre aîné (*King David*, *After You've Gone*, *Florida Stomp*, *Arcadia Shuffle*, *Little Jazz*, *Wabash Stomp*, *Heckler's Hop*...) qu'il présentait avec humour et science. Les partitions étaient interprétées dans le style idoine en des ensembles parfaits qui enserraient les solos des musiciens à leur meilleur niveau. Peut-être tout ce travail léché manquait-il d'un soupçon de folie ? Elle aurait permis de nous faire voyager plus loin et plus intensément encore... Dan Barrett, plus connu pour ses talents de tromboniste, se vit remettre la trompette de Colin pour le swingant et sensible *Hot Skip And Jump* ! Rebecca Kilgore apporta un peu de fraîcheur sur quelques thèmes dont un beau *Nearness Of You* en duo avec Bernd Lhotzky. Ce dernier, comme à son habitude, fut remarquable au cours des deux concerts. Merci Colin !

Colin Dawson. Ascona 2011 (photo Pedrazzini)



Le nom de **Jon Faddis** en haut de l'affiche de cette 27ème édition constituait un événement mais l'on pouvait difficilement imaginer que sa présence procurerait une telle émotion.

En raison de sa technique et de ses possibilités physiques hors normes, Faddis est un phénomène ! Premier trompette de big band éblouissant, le soliste est souvent déconsidéré. On retient surtout de lui la filiation avec Dizzy, certes bien réelle, en omettant souvent l'influence d'Armstrong, pourtant bien présente dans son jeu : beauté de la sonorité éclatante (contrairement à ce que l'on a pu lire ici ou là (7)), puissance ahurissante, phrasé aux notes posées qu'il sait placer avec un *timing* parfait entre deux phrases volubiles et/ou stratosphériques... Bref, qui mieux que lui pouvait évoquer le grand Roy Eldridge ? Nicolas Gilliet a eu le nez creux. En invitant Faddis à Ascona, il procura aux amateurs présents l'un des plus grands bonheurs ! Si l'imposant physique du trompette impressionne, que dire de l'émotion ressentie dès les premières notes de son premier concert sur la scène Chiesa en ce soir du 30 juin ? Elle ne devait pas se démentir jusqu'à la fin de sa dernière prestation, le 2 juillet sur la scène Torre, conclue par un phénoménal *West and Blues*, comme pour boucler la boucle tout en remémorant la grande histoire. Formidable showman, Faddis fit le spectacle à chacune de ses apparitions avec une attitude scénique qui rappelait tant de souvenirs comme si le trompette était là aussi pour témoigner et faire revivre les géants qui l'ont précédé. Si l'évocation d'Eldridge était saisissante (*Blue Moon, Little Jazz, The Man I Love, After You've Gone...*),

son style rayonna au fil des jours apportant la marque de sa propre grandeur. Ceux qui étaient cette année à Ascona savent à quel point réduire Jon Faddis à ses performances dans le registre suraigu de la trompette relève du contresens ! Pour preuve et pour ne citer qu'un exemple, l'intense musicalité, la créativité et le swing de son *But Not For Me* (le 1er juillet sur la scène Elvezia) dont la seule évocation m'émeut encore... A ses côtés, des musiciens de premier ordre et non des moindres : **Dado Moroni** (p), remarquable à chaque concert, **Alvin Queen**, rappelons-le l'un des tous premiers batteurs de la scène internationale du jazz, **Marco Panascia**, excellent contrebassiste italien, qui vit actuellement à New York, l'une des révélations du festival, et **David Blenkhorn**, à la guitare, qui semblait à la fois étonné et ravi de se trouver en si belle compagnie. Il y eut aussi cette rencontre en forme de passation de témoin entre Faddis et l'altiste **Luigi Grasso** (le 1er juillet). Ce dernier fut invité à monter sur scène en fin de concert pour deux morceaux. Dès les premières notes de son solo sur *Undecided*, la divine surprise marqua le visage du trompette. Elle fut confirmée sur *Little Jazz* avec une coda en forme d'examen de passage que le jeune musicien releva avec une totale décontraction en maintenant toujours une attitude respectueuse, sans pour autant se laisser impressionner... Des instants de pur bonheur ! (8)

Parmi les chanteuses, une révélation majeure et une confirmation !

N'ayant pu être présent les premiers jours du festival, j'ai profondément regretté de ne pouvoir assister qu'au dernier concert donné à Ascona par **Cécile McLorin-Salvant** et le **Jean-François Bonnel Quintet** (**Jean-François Bonnel**, cl, as, ts, **Jacques Schneck**, p, **Enzo Mucci**, g, **Pierre Maingourd**, b, **Sylvain Gléverec**, dms (9).

J'avais découvert Cécile lors d'une précédente édition de Jazz Ascona. Elle y était venue en compagnie de J.F. Bonnel dont elle était l'élève. Il lui avait permis de chanter à ses côtés sur scène. Je le confesse, je n'avais pas été émerveillé. Malgré des qualités certaines, le talent de la chanteuse ne me semblait pas encore arrivé à maturité même si d'autres que moi, plus avisés, au premier rang desquels son professeur et notre ami Guy Chauvier (dès 2008 !), l'avaient déjà repéré. Désormais, il relève de l'évidence pure. Il s'est imposé auprès du jury de la prestigieuse Thelonious Monk Competition, qui attribua à Cécile un unanime Premier Prix, comme auprès de tous ceux qui le découvraient sur les bords du lac Majeur ! (10) Du propos de Guy Chauvier, dans sa chronique du disque avec le quintette de Jean-François Bonnel, nous ne retirerons rien. Je ne saurais mieux dire en vous invitant simplement à le relire. Nous en avons eu l'éclatante confirmation lors de ce dernier festival ! Au moment où l'auréole de ce prix international, qui semble d'ailleurs n'avoir aucunement entamé l'attachante simplicité de Cécile, pourrait permettre de beaux développements de carrière outre Atlantique de la chanteuse, je mettrai ici l'accent sur la qualité de ses accompagnateurs français. Le quintette est en tous points remarquable et toutes les qualités du disque ont été confirmées par le direct. Une mention spéciale pour la superbe réplique de l'ami Bonnel, très Benny Carter au cours de ce concert matinal du 28 juin au restaurant Pontile ! Qu'on le sache, une





Cécile McLorin Salvant. Ascona 2011 (photo Pedrozzini)

grande chanteuse est née et son *Easy To Love*, entre autres interprétations, hante heureusement ma mémoire...

A côté de ce pur joyau, l'émotion procurée par les autres chanteuses présentes à Ascona pourrait sembler un peu pale. Pourtant, je serais injuste de passer sous silence le concert du **quartette de Rebecca Kilgore** à la piazzetta Ambrosoli (le 30 juin). La personnalité de la chanteuse américaine est très attachante et son métier sans faille. Ici aussi les accompagnateurs excellent. **Joël Forbes** pulse à merveille, **Dan Barrett**, en fin tromboniste et en mélodiste d'exception, enthousiasme, et la présence d'**Eddie Erickson** irradie ; entre talent et truculence dans d'irrésistibles duos vocaux avec Rebecca (*My Canary Has Circles Under His Eyes, You Make Me Happy For A Second...*)

Quelques notes rapides pour conclure

Je l'ai indiqué au début, impossible de rendre compte de tout ce qui était proposé cette année encore à Jazz Ascona. Mais impossible de ne pas mentionner tout de même l'hommage rendu à Oscar Peterson par **Dado Moroni** (p), **David Blenkhorn** (g) et **Marco Panascia** (b). Impossible non plus de ne pas signaler la présence de très haut niveau du quintette formé par **Nicolas Dary** (ts), **Luigi** (as) et **Pasquale Grasso** (g), **Raphaël Dever** (b) et **Duffy Jackson** (dms) en un idiome bop mâtiné de swing ou les succès renouvelés des **Pink Turtle** et du **Drew Davies Rhythm Combo...**

Enfin, comment ne pas évoquer en un mot la présence de très nombreux musiciens aux jam sessions de l'hôtel Tamaro ! En renouant avec l'accueil de ces incroyables "after hours", l'hôtel Tamaro est le cœur nocturne du festival. On s'y bouscule en une joyeuse ambiance entre choc des verres de bière et déferlante inépuisable des chorus. Les spectateurs guettent la chaise qui se libère, les bœuffeurs font la queue pour tenter de jouer... Ne pas participer à cette formidable fête du jazz, au moins un soir, relèverait du sacrilège festivalier ! De l'existence et de la qualité du bœuf se mesure souvent

l'authenticité d'un festival. A cette aune, Ascona devrait remporter la palme.

En 2012, le 28^{ème} Jazz Ascona aura lieu du 21 juin au 1er juillet 2012. Qu'on se le dise !

Dominique Burucoa

¹ cf. la programmation à la fois hétéroclite et conformiste des "grands" festivals français !

² Le quintette se produit à nouveau au même endroit et à la même heure le 1er puis à la piazzetta Ambrosoli l'après-midi du 2 juillet.

³ Nous y reviendrons plus loin.

⁴ Bien qu'en étant le producteur, je ne résiste pas à la tentation de conseiller au lecteur l'écoute du dernier disque de l'orchestre dans ce même répertoire : *To Lester and Count*, Jazz aux Remparts (JAR 64020) en vente sur www.snbsa.fr.

⁵ Pourquoi "grise" quand il s'agit d'un musicien aussi flamboyant que notre François national ?!

⁶ Le Michel Pastre Big Band est un orchestre de solistes ! Pour ce concert, la composition était la suivante : Michel Pastre (lead., ts), Guy Bodet (tp), Jérôme Etcheberry (tp), François Biensan (tp, arr.), Fabien Mary (tp), Guy Figlionlos (tb), Patrick Bacqueville (tb, voc), Jerry Edwards (tb), Luigi Grasso (as), Nicolas Dary (as), Philippe Pilon (ts), Eric Levrard (bs), Paolo Alderighi (p), Enzo Mucci (g), Raphaël Dever (b), Duffy Jackson (dms, voc).

⁷ « On le reconnaît à sa sonorité un peu aigre... » peut-on lire, par exemple, dans le *Dictionnaire du Jazz* (éd. Robert Laffont).

⁸ Pour les prolonger et mesurer l'impressionnante personnalité de Jon Faddis, nous vous invitons à visionner la conférence de presse donnée par le trompettiste lors du festival : <http://www.jazzascona.ch/index.php/Interviewe-11/jon-faddis-press-conference.html> . Patience pour les non anglophones, la démonstration finale de trompette est à couper le souffle ! Signalons que site du festival recèle de nombreuses autres merveilles...

⁹ J'ai eu la chance de me rattraper en assistant à ses belles prestations, quelques jours plus tard, dans le cadre de Jazz à Vienne. Je suis désormais pleinement conquis !

¹⁰ Sans oublier les heureux détenteurs de son disque chroniqué avec enthousiasme sur le site ("Brèves").